

L'évolution des collections africaines à montréal De l'anthropologie au patrimoine culturel mondial

Yves Prescott

Volume 52, Number 212, Fall 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Prescott, Y. (2008). L'évolution des collections africaines à montréal : de l'anthropologie au patrimoine culturel mondial. *Vie des arts*, 52(212), 80–81.

L'ÉVOLUTION DES COLLECTIONS AFRICAINES À MONTRÉAL DE L'ANTHROPOLOGIE AU PATRIMOINE CULTUREL MONDIAL

YVES PRESCOTT

C'EST AU MUSÉE REDPATH DE L'UNIVERSITÉ MCGILL QUE SE TROUVENT LES PIÈCES DES PREMIÈRES COLLECTIONS D'ART AFRICAIN À MONTRÉAL. LA FONDATION DE LA « MONTREAL NATURAL HISTORY SOCIETY », EN 1827, DONNE LE COUP D'ENVOI À UNE COLLECTION HÉTÉROCLITE COMPRENANT DES EXEMPLES D'ART DIT PRIMITIF DONT L'ART AFRICAIN DEVAIT CONSTITUER L'UN DES ÉLÉMENTS LES PLUS NOTOIRES.

Faute de moyens, cette société disparaît et ses collections sont alors cédées au Redpath tout comme le seront d'autres artefacts réunis en 1880; au cours de cette année, le Docteur Todd, professeur de médecine tropicale, fut envoyé en Afrique centrale pour y étudier la maladie du sommeil; il en rapporta 500 objets ethnographiques sommairement documentés. Enfin, parmi les autres pièces de valeur du musée universitaire, il faut mentionner des objets rapportés d'Angola et du Congo par des missionnaires protestants. Les objets recueillis par les Read, en 1902, et les Collins dans les années 1930 furent vendus lors de campagnes de levées de fonds avant de rejoindre graduellement les présents du musée universitaire.

L'institution à vocation anthropologique rassemble également des objets exotiques promus au rang d'objets décoratifs. Cette seconde étape dans l'évolution des collections revient aux missionnaires Read. Certainement conscients de la valeur plastique des objets qu'ils ont rapportés, ils présentent *West African Curios* au Musée des beaux-arts de Montréal en février 1903; ce geste audacieux mérite d'être salué puisqu'à cette époque le MBAM était le château-fort de la peinture académique sur chevalet. Elle sera suivie de *Primitive African Art*, en 1945, et d'une troisième exposition (1959), fruit d'une collaboration entre Frederick Cleveland Morgan et Ladislav Segy, galeriste new-yorkais et auteur connu d'ouvrages sur l'art de l'Afrique subsaharienne.

Frederick Cleveland Morgan, conservateur des arts décoratifs au MBAM jusqu'à sa mort, en 1962, était un grand rassembleur: il avait été sensible aux beaux objets présentés dans la galerie d'art du magasin Morgan devenu aujourd'hui La Baie. Cet homme tente de transformer le MBAM en institution capable de rivaliser avec le Metropolitan Museum of New York ou le Victoria and Albert Museum de Londres. Conseillé par quelques experts et marchands de renom, Cleveland Morgan permit au Musée d'acquérir quelques pièces du patrimoine africain d'une valeur inestimable.

Avec *Art africain dans les collections de Montréal* présentée en 1979, le Musée des beaux-arts de Montréal s'enrichit notamment de la collaboration de Petit Musée (qui malgré son nom est une galerie privée), de la galerie Lippel et du Musée des arts primitifs de Montréal (situé dans l'ancien Collège Sainte-Marie). Fondé en janvier 1968 par le père Ernest Gagnon, le Musée des arts primitifs demeurera pratiquement inaccessible au public jusqu'à sa fermeture. Il mérite pourtant que

l'on en parle dans la mesure où le père Gagnon, également professeur à l'École des beaux-arts, l'a enrichi d'un grand nombre de pièces africaines et océaniques entre 1947 et 1970. Il s'agit vraisemblablement de la toute première collection d'art premier issue de la communauté francophone.

Lors de la fermeture de l'établissement en 1975, la compagnie de Jésus lègue au Musée des beaux-arts de Montréal une collection de 500 pièces, ce que souligne Gilles Rioux dans un article sur l'art dit primitif en insistant sur le fait que l'un de nos défis collectifs consiste désormais « à enrichir intelligemment ce noyau, à en rehausser la qualité générale et à en renforcer la cohésion ».

Ce souhait ne s'est pas immédiatement réalisé avec l'exposition *Témoins de la tradition* en 1989. Il faudra attendre *Afrique sacrée* en 2006 pour que le pari soit gagné. Le MBAM et le Musée Redpath s'associent à Guy Laliberté du Cirque du Soleil, reconnaissant ainsi sa crédibilité en tant que collectionneur de haut niveau. Épaulé dans sa démarche par un expert de réputation internationale, soit le galeriste Jacques Germain, Guy Laliberté a manifestement rassemblé la première collection privée d'art africain d'envergure internationale issue du Québec; c'est une partie de cette riche collection qu'il a rendu accessible le temps de l'exposition *Afrique sacrée*.

Salué par le journal *Libération*, cet événement-charnière a également attiré l'attention de la revue *Tribal Art*, publication internationale consacrée aux arts premiers.

¹ *Vie des arts*, n° 82, Printemps 1976, « Cet art dit primitif » La Collection Ernest Gagnon (du Musée des beaux-arts de Montréal), p. 36.



Masque féminin *mvanapwo*
Angola, région du nord-est
Tshokwe, Début XX^e siècle
Bois
Hauteur: 23 cm
Provenance: Collection privée, Paris
Collection Guy Laliberté / Cirque du Soleil



Buste d'ancêtre *niembo*
République démocratique du Congo,
région du Shaba
Hemba, XIX^e siècle
Bois et ancienne patine brune
Hauteur: 48 cm
Provenance: Collection privée, Toronto
Collection Guy Laliberté / Cirque du
Soleil

SOUFFLE D'EXTRÊME-ORIENT

Yves Prescott



CATALOGUE ART ANCIEN DE L'AFRIQUE NOIRE :

Ce catalogue édité par Jacques Germain se veut un parcours ethnographique et esthétique qui rassemble plus de cinquante photos de masques, de figurines, des objets de la vie courante (peignes, cloches, calebasses, coupes, sièges, amulettes), des reliquaires des groupes kota, des instruments de musique et des urnes. Une préface signée par le géographe Rodolphe De Koninck et Hélène Legendre De Koninck et les textes de Céline Marti et Jacques Germain permettent de saisir le sens et la beauté plastique des œuvres d'art de l'Afrique noire. (111 pages, 55 illustrations, 2008). Ce catalogue est en vente à la boutique du Musée des beaux-arts de Montréal au prix de 50\$.

Pour informations :

Galerie Jacques Germain
Centre de commerce mondial
363, rue Saint-Jacques Ouest
Montréal

Tél. : 514 278-6575
info@jacquesgermain.com
www.jacquesgermain.com

EXPOSITION

EXPOSITION PARCOURS DES MONDES 2008

Saint-Germain-des-Prés
Paris

Du 10 au 14 septembre 2008



Dai Bin
Jubilant, 2005
44 x 42 cm

DEPUIS PRÈS DE 20 ANS, LA GALERIE MAZARINE

SE SPÉCIALISE DANS L'ART ORIENTAL ET PLUS PRÉCISÉMENT

CELUI D'EXTRÊME-ORIENT. ON Y TROUVE AUSSI BIEN DES COPIES

DES VASES DE BRONZE DE L'ANTIQUITÉ CHINOISE QUE DES GRAVURES

JAPONAISES DE TYPE UKIYO-É QU'APPRÉCIAIENT TANT CERTAINS GÉANTS

DE L'ART EUROPÉEN COMME VAN GOGH.

La Galerie Mazarine ne se limite pas pour autant à l'art des siècles passés, elle s'intéresse également aux créateurs contemporains comme en témoigne l'exposition *Printemps d'Asie*. C'est à partir de l'Internet que la propriétaire de la galerie, Mme Dorit Dornier, a pu sélectionner des artistes qui exercent en Chine, au Japon et en Mongolie intérieure.

L'inspiration des créations exposées n'est pas en rupture de ton avec les thèmes typiques à l'Extrême-Orient; essentiellement des gravures et des aquarelles. L'artiste chinois Dai Bin se taille la part du lion de cette exposition. Sa connaissance intime de la porcelaine dite *Bleu de Chine* et de l'architecture traditionnelle se reflète dans des œuvres d'une exécution technique raffinée. Et, jolie surprise, l'humour y est aussi présent comme

dans *Mélo die fuyante* où une ville du patrimoine culturel chinois est discrètement envahie par des hordes de touristes.

Son compatriote Wu Changan, quant à lui, présente quatre paysages qui, à un niveau très superficiel, semblent s'inscrire dans la plus pure tradition chinoise; toutefois, le format à peu près carré des splendides compositions semble loin des rouleaux horizontaux et verticaux des grands formats si caractéristiques du paysage traditionnel chinois. Wu a aussi éliminé la hutte du taoïste solitaire qui est un automatisme dans l'art paysager chinois.

Pour sa part, Shi Mahan renoue avec la dynastie Tang, un des grands moments de la civilisation chinoise, avec l'œuvre intitulée *Anges de Dunbuang*. On y reconnaît les

grandes formes et le vocabulaire de l'art caractéristique de la route de la soie mais avec un traitement chromatique tout en fraîcheur.

L'artiste mongol Tong Jingfeng offre un des grands moments de cette exposition avec *Nuage porteur de chance*. Cette œuvre, réalisée en 2005, ne se révèle pas facilement; on y distingue des femmes mongoles portant des coiffures traditionnelles rassemblées près d'une tête de mouton, le tout baignant dans des coloris bleutés très saturés et résolument envoûtants.

Autre coup d'éclat, la gravure du Japonais Masato Taniuchi intitulée *Chat marchant fièrement*. Le corps de l'animal dessiné en aplat fait écho à la calligraphie qui l'accompagne. Le dialogue entre ces éléments simplifiés sur fond turquoise en fait une gravure parfaitement équilibrée.

Un des grands intérêts de l'exposition *Printemps d'Asie* est de prouver que l'art oriental est encore capable de se renouveler même avec ses conventions parfois très contraignantes. Seul bémol, on aurait dû élaguer quelques œuvres, dont une réalisée en 1933, de manière à appuyer le caractère « actuel » de l'événement. Ceux qui auront manqué l'exposition pourront se consoler en sachant que certains de ces artistes sont désormais exposés en permanence à la galerie. □

EXPOSITION

PRINTEMPS D'ASIE

Galerie Mazarine
1448 A, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél. : 514 982-6566

Du 1^{er} au 31 mars 2008